Édito : un étrange cortège

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 123

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un étrange cortège

Ils arrivent. Un roi au bras d'un homme. Curieux équipage. Deux frères siamois, acclamés par la foule, qui se fendent en révérences, vont de la main à la main vers le peuple en liesse rassemblé pour les fêter. Épuisés, euphoriques, triomphants à l'antique. Derrière eux, une autre marée humaine piétine et piaffe : hommes, femmes, enfants, font leur dernière virée des quatre saisons. Des vivats fusent de partout. « *À ta santé, Arlevin !!!* », « *Hourra pour Rochaix !!!* ». Dans un coin, un vieil homme ronchon marmonne. Au passage des deux héros, il se précipite, joue des coudes, tente de se faire entendre, mais sa voix n'a pas la force. Et qui voudrait écouter ses griefs un jour de gloire ? : « *Tu nous as trahis. Et le Petit chevrier, et notre Liauuuba... Païen, retourne à tes Walkyries* ». Les bienheureux sont déjà loin, s'engouffrent goulûment dans le caveau-panthéon de la fête des fêtes, pour trinquer à la santé des Anciens : « *Doret !.... Morax !... Ce vieil Apothéloz !* ».

Faire bouger la Suisse sur son terrain, la catapulter dans le XXIe siècle avec des traditions réchauffées à l'huile de coude : tout cela aurait pu avoir le bouquet, beau et pieux, d'un programme politique. Ce fut appétissant comme un menu du père Girardet. Les 5000 gens de Vevey en ont encore du soleil au cœur. Et la foule unanime, de résumer l'impression de 16000 spectateurs après chaque représentation : « *Vous nous avez donné des souvenirs pour cent ans* ». Rideau ? Non, pas encore.

La foule s'est tue et raidie d'un seul mouvement, comme devant magistrat. Car arrive une femme imposante, le regard droit comme le trait de Guillaume. Elle marche à pas comptés, mais sans compter les regards. À son côté, un bâton de pèlerin et une photo, mi-portrait-robot mi-icône, d'un haut dignitaire slave. Faciès double, pile Ivan le Terrible, face ours des Carpathes. Elle chemine, d'un air de penser : « *Le premier qui me met des bâtons dans les roues comme au pays, j'en fais mon affaire* ». C'est ainsi que Carla del Ponte s'en va sûrement prendre les clés du Tribunal pénal international, en espérant qu'elle ne sera pas la seule à pourchasser les assassins des temps de guerre.

Et tout là-bas, quelle est cette femme seule, au profil d'institutrice, qui marche à reculons. Fait-elle partie du cortège ? La foule se disperse. Les gens ne l'ont sans doute pas vue. Elle titube. Un porteur de marmouset s'approche, interroge un spectateur qui l'a reconnue mais fait déjà mine de plier bagage : « *On a le temps. Cette fête-là, si elle a lieu, c'est en 2001. D'ici là, la station Mir sera tombée dans le lac des Quatre-Cantons. De toutes façons, la fille que tu vois n'est plus dans le coup. C'est une autre fête, avec d'autres règles : là-bas, on ne change pas les costumes, on change les acteurs* ». « *Aaaaah* », fait le gamin, comme s'il avait compris cette drôle de coutume.

Dur été pour Jacqueline Fendt, la seule Suissesse privée de fête. Le Messager boîteux, interrogé à quelques pas de là, s'est dit optimiste. Selon lui, d'ici l'an 2001, la voix d'un petit garçon suisse qui ne connaît pas encore les mystères de la politique et des finances aura porté : « *S'il vous plaît, ne nous gâchez pas la prochaine* ».

Jérôme Boyon